

Études littéraires africaines

BALUTANSKY Kathleen and SOURIEAU Marie-Agnès, *Caribbean Creolization. Reflections on the Cultural. Dynamics of Language, Literature, and Identity*. Florida. University Press of the West Indies, 1998



Kathleen Gyssels

Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gyssels, K. (1999). Compte rendu de [BALUTANSKY Kathleen and SOURIEAU Marie-Agnès, *Caribbean Creolization. Reflections on the Cultural. Dynamics of Language, Literature, and Identity*. Florida. University Press of the West Indies, 1998]. *Études littéraires africaines*, (8), 89–91. <https://doi.org/10.7202/1042049ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CARAÏBES

■ BALUTANSKY KATHLEEN AND SOURIEAU MARIE-AGNÈS, *CARIBBEAN CREOLIZATION. REFLECTIONS ON THE CULTURAL DYNAMICS OF LANGUAGE, LITERATURE, AND IDENTITY*. FLORIDA. UNIVERSITY PRESS OF THE WEST INDIES, 1998

Conçu en deux volets, ce volume regroupe des témoignages de ce que le processus de créolisation signifie, dans quelle mesure elle façonne l'écriture et l'imaginaire, matrice artistique. D'où le titre du premier volet : "Creolization and the Creative Imagination", alors que le second volet porte le titre théoriquement plus ambitieux, "Creolization, Literature and the Politics of Language". Celui-ci portera davantage sur le terrain linguistique, domaine d'hybridité qu'explore, parmi d'autres, Merle Collins (Grenade) qui parle de son expérience de diglossie et de basilecte pour élaborer des réflexions d'ordre plus théorique.

Après un prélude poétique de Daniel Maximin ("Antillean Voyage"), Wilson Harris (Guyana) propose le concept de *chasm* pour expliquer *creoleness* : processus d'associations involontaires, échanges entre différents peuples et cultures dont le résultat est encore inconnu, imprévisible, définition qui rappelle le *rhizome* glissantien. Essayiste prolifique (voir p.e. *The womb of space Essay in the literary Imagination, The Radical Imagination. Lectures and Talks by Wilson Harris*, édité par Alan Riach et Mark Williams à l'Université de Liège), Harris rappelle que "Creole" signifiait et signifie en Guyana "the pure, lineal descendants of early settlers in South America and the Guyanas" (24). Il accentue l'importance des autres composantes ethniques (Indian et East Indian, African Guyanese) dans la composition mosaïque guyanaise. Comme d'autres penseurs postcoloniaux, Harris se méfie de termes classificateurs dans leur prétention à l'exhaustivité, à la catégorisation hâtive et généralisatrice. Il met en garde contre *creoleness* dans la mesure où les connotations d'ordre ethnique, de pureté raciale du terme lui paraissent dangereuses : "Creoleness is a peculiar term. It may sustain a conservative if not reactionary purist logic. It may give a privileged aura to (so-called) pure-blooded settlers in the New World. [...] creoleness signifies mixed race and a cross-cultural nemesis capable of becoming a saving nemesis. Saving nemesis may also be a peculiar expression, but it implies recuperative powers and vision within a scale of violence that is dismembering societies around the globe." (26)

Le Cubain exilé aux Etats-Unis, Antonio Benítez-Rojo, résume ici sa théorie du *chaos* qui fit le succès du livre *Repeating Island. The Caribbean and the Postmodern Perspective* (1992) : la plantation constitue à ses yeux un "black hole" dont émergea la culture créole qui, malgré les différences entre les îles présente une frappante unité. Trois éléments lui servent d'appui pour la démonstration de cette continuité culturelle : l'univers de plantation (par lequel il rejoint Glissant et Chamoiseau), le rythme et la

performance. Critique majeur avec Paul Gilroy (*The Black Atlantic*, 1994), Bénítez-Rojo illustre la créolité par des exemples puisés dans des romans de jeunes auteurs, tels que *Crossing the River* (1991) de Caryl Phillips, *Krik ? Krak !* (1991) d'Edwidge Danticat, et *The Longest Memory* (1994) du Guyanais Fred d'Aguiar : "No European critic said of *The Longest Memory* that it was a novel of great rhythmic complexity. Nevertheless, in his attempt to describe the plantation, d'Aguiar wrote a text for a symphony for percussion, in which each character interprets a different rhythm ; that is, a work of polyrhythmic density that gathers rhythms from the whole world." (59)

Rappelé à souhait, le sens original de "créole" introduit ensuite la contribution de Raphaël Confiant et d'Ernest Pépin. Les créolistes prennent soin de lier la créolité à l'identité rhizomatique chère à Glissant qu'ils paraphrasent : "For a long time the question of identity was defined in the mode of the One : one language, one territory, one religion, one history, one single root. Our multicultural heritage yields a polycentric approach in which the question of identity generates a mosaic identity affirmed by idioms, languages, places, systems of thoughts, histories fertilizing one another and untying the unpredictable." (97-8)

Et d'illustrer la créolité par leurs propres romans, parmi lesquels le tout premier roman de Confiant (*Le Nègre et l'amiral*, 1988) et *Tambour-Babel* (Ernest Pépin, 1997). Dans "Créolité without Creole Language", Condé rappelle à son tour l'étymologie du terme (criollo, criado). Elle précise que la créolité préoccupait déjà Simon Bolivar et mentionne Simone Schwarz-Bart comme auteure authentiquement créole, à côté de Wilson Harris, Vincent Placoly et Xavier Orville. Exposé dans un article antérieur ("Order and Disorder", *Yale French Studies*, 1993), son désaccord avec le mouvement de la créolité se réitère ici. Imposant un nouvel ordre, dictant de nouvelles règles en matière de thèmes et de langue dans le roman antillais, la créolité réduit la liberté artistique : "Eloge de la créolité dictates that literature must be founded on the acquisition of the creole language "in its grammar, its basilectal lexicon, its orthography, its intonations, its rhythms, its soul... its poetics" (44). This implies a notion of "authenticity", which inevitably engenders exclusion, as "authenticity" is based on the very normative ideology that for so long consigned us to the world's periphery." (106)

Son droit d'une liberté absolue, Condé s'en défend en citant un vers de Wilson Harris qu'elle affectionne particulièrement, puisqu'elle l'élite en exerçant à *La Colonie du Nouveau Monde* (1993) : "When one dreams, one dreams alone. When one writes a book, one is alone" (107), phrase que Wilson Harris empruntait à Joseph Conrad, en la changeant légèrement (la dernière partie étant ajoutée).

Applaudissons l'insertion d'auteurs néerlandophones, les moins connus tant le néerlandais occupe le statut de langue mineure parmi les langues coloniales disséminées dans l'archipel. La richesse littéraire des Antilles

néerlandaises et du Surinam (illustrée par le numéro spécial de *Callaloo* - n° 21.3, 1998) est ici représentée par deux de ses représentants les plus connus aux Pays-Bas et en Belgique : la Surinamienne Astrid Roemer (évoquant l'importance des "Winti", esprits de morts hantant les vivants) et Frank Martinus Arion de Curaçao. Ce dernier trace les origines et le développement de l'idiome local, à savoir le papiamentu des Antilles néerlandaises (Aruba, Bonaire, Curaçao), langue créole à part entière transmise par la figure de la nourrice noire qui fait infiltrer la culture, l'imaginaire, le parler des Noirs dans la grande case. Chose curieuse, personne ne mentionne "l'identité rhizomatique" chère à Glissant, de même que, comme le constate Yanick Lahens (Haïti) dans ses considérations finales, le marronnage, facteur intrinsèquement lié à l'émergence de cultures créoles dans l'archipel caraïbe, est passé complètement sous silence.

L'intérêt majeur et l'originalité de ce collectif en anglais demeurent la réunion de la Caraïbe littéraire et critique dans sa diversité linguistique et sa dimension de plus en plus migratoire. Les caractéristiques polylinguistiques et diasporiques de cette importante zone littéraire où les études comparatistes font encore trop défaut, relèvent distinctement de cette exploration du métissage socioculturel, racial et linguistique.

■ Kathleen GYSSELS

GUADELOUPE

■ CAMELIN COLETTE, *ECLAT DES CONTRAIRES. LA POÉTIQUE DE SAINT-JOHN PERSE*, PARIS, CNRS EDITIONS, 1998, 315P.

L'ouvrage de C. Camelin est une thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Reims.

Le fil conducteur de cette nouvelle étude sur Saint-John Perse est "de découvrir quel problème l'auteur (sans le savoir ou le sachant) s'est posé". Autrement dit, il s'agit de suivre les différentes aventures au sein desquelles le poète s'est engagé avant de trouver sa propre voie, dans le monde des idées : "Comment se dégager de l'idéalisme symboliste sans tomber dans le matérialisme ?" (p. 17) Comment tirer profit des circonstances, souvent pénibles, de sa vie politique ? "Comment convertir l'exilé meurtri en nomade conquérant ?" (p. 17) Comment trouver son équilibre spirituel ? "Comment lancer la dynamique de l'exigence spirituelle sans mépriser le monde où nous vivons ?" (p. 17).

A cet effet, la problématique que Camelin privilégie correspond à la réflexion que Perse a menée sur l'écriture poétique : "Comment régir l'équation poétique entre l'abstrait et le concret, entre l'imaginaire et le réel, entre l'esprit et la lettre ?" (p. 17).

C. Camelin entreprend donc l'exploration du volume de la Pléiade établi par le poète lui-même, notamment l'édition publiée en 1972. Ce volume a fait l'objet de multiples études et l'originalité de C. Camelin réside, entre autres, dans sa méthode d'approche. L'auteur a recours aux docu-